

1822.

Modes de Paris.

N^o 29.



A. Hubert, Peintre sc.

Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 28.

Robe de soie, corsage et garniture à chevrons boutonnés; bonnet à la Jolie Femme orné de Marguerite et d'épis d'acier.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme, quatre de modes françaises, et deux de modes étrangères. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

QUE le peintre découragé brise ses pinceaux après avoir vu un tableau de Raphaël; que le sculpteur timide jette son ciseau après avoir parcouru les ateliers de Canova; que le faible disciple d'Apollon abandonne sa muse après avoir lu attentivement l'Art poétique ou les vers gracieux de M^{me}. Duf...; pour moi, je suis tentée de faire un auto-da-fé de mes jolis colifichets, après avoir vu et admiré la toilette demi-parée de la jeune M^{me}. Dorville. Une migraine affreuse l'avait accablée toute la journée; il lui était impossible de livrer ses beaux cheveux aux mains habiles de M. Bouchereau; le moindre mouvement pouvait lui rendre ses vapeurs nerveuses; mais il y avait une grande réunion chez une de ses amies; on

avait formellement promis de s'y rendre : une robe du goût le plus gracieux avait été disposée pour cette soirée. Pour concilier les précautions qu'exigeait sa santé, et le désir de montrer une jolie garniture nouvelle, Madame Dorville imagina de se coiffer d'un petit bonnet qui la rendait charmante, et qui se trouvait, du moins par sa couleur et son nom, en harmonie avec sa figure et son costume. Ce bonnet que l'on nomme *bonnet à la jolie femme*, était orné de marguerites et d'épis d'acier. Quelques crevés de tulle placés sur le devant se trouvaient en partie cachés par les boucles de ses cheveux : sa robe en étoffe de soie était garnie un large biais de satin découpé de manière à former des chevrons dont chaque pointe se trouvait fixée par un bouton : la poitrine et les manches étaient façonnées de même ; c'était tout ce que l'on avait pu faire que de passer cette robe. On s'était trouvée tellement accablée qu'on n'avait pas même eu le courage de se parer d'aucun bijou : on devait d'ailleurs rester toute la soirée enveloppée d'un grand cachemire. Mais le moyen de résister à la chaleur de ce salon ? mais le moyen de résister surtout au désir de montrer la plus jolie taille qui se soit jamais vue de mémoire d'homme et de femme, car nous avons toutes été obligées d'en convenir. Certes, il n'y a pas d'éloges moins suspects que ceux que nous sommes forcées de nous adresser les unes aux autres, quand nos avantages sont trop évidens. Nous nous trouvons encore dans la nécessité d'avouer que la jeune Stéphanie nous a paru belle à ravir, avec sa robe de tulle garnie à la *Cérès* : des épis verts, d'autres d'un jaune doré, quelques-uns à moitié penchés et flétris par le froissement de la danse. Un philosophe, s'il peut s'en trouver dans un bal, aurait peut-être fait quelques réflexions morales en admirant ce charmant costume : il pouvait lui présenter une image symbolique de l'existence de l'homme ; le printemps de la vie, sa maturité, son déclin.... et tout cela dans une guirlande.

Que l'on médise ensuite sur les plaisirs du monde, et sur le luxe de nos toilettes !...

Des coiffures et des garnitures soit en plumes ou en fleurs, sont également bien portées. L'on a vu dans un bal une robe en gaze cachemire blanc dont chaque crevé de satin qui formait la garniture était simplement marqué par un rubis. Le bandeau à la Marie-Stuart, la ceinture, le collier, le peigne,

et autres accessoires, étaient de la même *simplicité*. Au reste, cette toilette, toute riche qu'elle était réellement, offrait plus d'élégance et de goût que de brillant et d'éclat. On admirait celle-ci; les autres éblouissaient par la quantité de diamans et d'or dont elles étaient enrichies.

On commence à avoir de graves inquiétudes dans quelques quartiers de Paris; il y circule des bruits fort extraordinaires: on dit que depuis deux mois au moins, la mode n'a point fait un pas; même pas un pas rétrograde; elle nous a laissées là, disent les dames, nos pelisses sur les épaules, notre plume de coq en tête, et nous restons à l'attendre sans oser rien changer à nos costumes d'hiver. Seulement pour nous égayer les idées, et nous distraire des chagrins de son absence, à la plume noire nous substituons par fois une plume de coq blanche sur nos tristes chapeaux de satin. Bientôt, sans doute, le printemps va ramener à ces dames leur volage divinité.

DONATINE T.

De la modération et de son influence sur le bonheur des peuples et sur celui de chaque individu en particulier; discours portant pour épigraphe cette pensée de Sénèque:

Magni animi est injurias in summâ potentiâ pati.

DANS une séance d'Athénée à laquelle nous avons assisté, plusieurs auteurs avantageusement connus par leurs productions littéraires, ont fait à l'auditoire des lectures de divers morceaux extraits d'ouvrages fort importants, dont ils s'occupent en ce moment. Parmi ces morceaux on a principalement remarqué un discours sur la modération, qu'une indisposition subite n'a pas permis à l'orateur de continuer. Nous rapporterons cependant ici ce que nous avons pu en recueillir, et nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de ne les avoir point privés d'un fragment si précieux:

« Avant que le sentiment de leur faiblesse mutuelle eût engagé les hommes à se rapprocher et à se réunir en société, chacun suivant sans réserve la bouillante impulsion de ses penchans égoïstes, ne connaissait sur la terre d'autre loi que sa propre volonté, d'autre bonheur que de pouvoir se livrer tout entier à l'impétuosité de ses désirs; mais lorsque la civili-

sation eut remplacé la barbarie des premiers âges, lorsque les lumières, sortant d'un engourdissement et d'une torpeur qui n'avaient, hélas! que trop duré, eurent chassé leur obscure rivale qui régnait en despote sur le genre humain, alors.... chose admirable! alors on vit, pour la première fois, des hommes sacrifier leurs plus douces fantaisies au bien commun; des hommes se dévouer à la mort pour sauver leurs semblables; on vit, et pourrai-je le dire sans verser des torrens de larmes d'admiration? on vit des hommes imposant silence aux clameurs criardes de leur ame outragée, pardonner à leurs assassins (1); discuter avec tranquillité les intérêts de leur patrie malgré les menaces peu mesurées d'enragés prêts à les massacrer (2), et mettre de côté tout sentiment de haine ou de vengeance, à l'aspect de leur ennemi malheureux. Eh bien, Messieurs, qu'est-ce qui inspire des actions aussi estimables aux yeux des honnêtes gens? Qu'est-ce qui donna à l'illustre Épictète, estropié par son maître, ce sang-froid qui fera passer sa robuste mémoire jusques aux races que le manteau de l'avenir enveloppe encore de ses larges plis? Qu'est-ce qui a répandu sur la vie de tant de grands hommes, un lustre que la rouille du tems ne pourra venir à bout de ternir? C'est la modération, oui, Messieurs, c'est la modération. Où trouver en effet une vertu plus digne de nos hommages et plus utile à notre bonheur, une vertu dont la pratique nous honore davantage? La modération, Messieurs, est de mise en tous les pays et parmi tous les peuples, chez les grands comme chez les petits, chez les forts comme chez les faibles, (*Ici l'auditoire s'endort, et l'on entend quelques personnes ronfler*) chez le Hottentot comme chez le Picard; chez le sauvage qui boit les eaux du Mississipi comme chez le Champenois qui s'abreuve d'un nectar mousseux. C'est encore la modération qui vient amortir les coups de l'adversité; c'est elle qui émousse les traits de l'envie, et je ne vous le cacherai pas, si nous goûtons parfois, sur ce globe terraque, quelques instans de calme et de quiétude, c'est à elle, à elle seule que nous les devons.

(1) Auguste.

(2) Thémistocle.

» Mais que nous sommes encore loin de la perfection de cette douce vertu !..... Combien peu d'hommes savent mettre un frein à la fougue de leurs passions..... Cette dernière pensée me jette tout hors de moi ; elle allume ma bile , elle fait bouillonner mon sang dans mes veines ; et tel est mon amour pour la modération , tel est mon respect pour son sacré caractère , tel est l'enthousiasme qu'elle excite en moi et la haine vigoureuse qu'elle m'inspire pour ses ennemis , que si , dans ce moment , un homme quel qu'il fût , roi ou sujet , se respectait assez peu pour manquer de modération devant moi , je crois que... oui , Messieurs , je crois que je l'étranglerais de mes propres mains ! Un homme sans modération !... mais c'est un monstre affreux , un scélérat , un être digne des derniers supplices , et dont la présence seule cause je ne sais quel trouble , dans le système nerveux d'un admirateur passionné de cette vertu. La modération ! Ah ! j'étouffe de rage , j'éprouve des crispations... (En cet endroit , l'auditoire se réveille en sursaut et s'écrie : de l'éther , du vinaigre... voyez comme il se débat !) Oh ! les coquins , les infâmes ; à moi ! à moi ! (L'orateur tombe évanoui.) »

VARIÉTÉS.

M^r. le comte de S... , fils d'un homme riche et célèbre , se plaisait dès sa tendre jeunesse à des traits de générosité et de bienfaisance. Depuis peu un jeune secrétaire , dans le département dont il est le chef , ayant emprunté d'un ami la somme de 2,000 francs , et honteux de les lui devoir si longtemps , s'adressa au comte de S... pour le prier de lui prêter de quoi s'acquitter. La somme lui fut comptée sur-le-champ , et fier de son succès , il courut la porter à son ami.—Pourquoi cela ? lui dit le généreux créancier ; vous ai-je déjà demandé le remboursement ?—Non ; mais mon devoir...—Allez , mon ami , vous seriez gêné , et je ne le suis point. Je sais que vous n'avez pas de quoi me payer , et vous avez peut-être emprunté à un intérêt exorbitant , ce dont je n'ai nul besoin.—Pardonnez-moi ; c'est le comte de S... qui me l'a prêté sans intérêt.—Eh bien , il ne sera pas dit que votre ami ait moins fait pour vous que votre chef : voici votre billet

déchiré; reportez votre argent... Le jeune homme, pénétré de reconnaissance, vola dans les bras de son ami et ensuite chez le comte lui raconter son aventure. En vérité, monsieur, lui dit celui-ci, la joie vous trouble la mémoire: de ma vie je ne vous ai rien prêté...—Mais, monsieur le comte... —Mais, monsieur, je ne veux pas être contredit; retirez-vous, et gardez votre or, je désire qu'il vous porte bonheur. C'est ainsi que cet honnête jeune homme se trouva en un jour quitte d'une dette considérable et riche d'une somme qui le mit tout d'un coup à son aise.

— C'était une coutume en Angleterre de donner pendant un certain tems à dîner aux chapelains du roi à Saint-James.

La suspension de ces dîners fut retardée par une saillie d'un de ses ministres. Le roi Charles avait fixé un jour pour manger avec les chapelains; et l'on savait qu'il avait adopté cet usage, comme une manière irrévocable de mettre fin à ces repas.

C'était au tour du docteur South à dire les grâces, et toutes les fois que le roi honorait ses chapelains de sa présence, la formule était ainsi: « Dieu conserve le roi et bénisse le dîner. » L'ingénieux ministre prit la liberté d'en transposer l'ordre, et dit: « Dieu bénisse le roi et conserve le dîner. » Et il sera conservé, ajouta le monarque.

— Un mot sur le carnaval; il donne lieu à une cérémonie annuelle, pour laquelle on a quelque respect à cause de son origine et de son antiquité; quoique dans nos mœurs et dans notre religion, cette cérémonie n'ait d'autre but que la singularité et la folie. La promenade et ensuite la mort du *Bœuf gras* rappellent les bacchanales et les mystères égyptiens, et transportent pour un moment, dans des tems dont le souvenir plaît toujours à l'imagination. La seule différence qu'il y ait à mettre entre les cérémonies antiques et la cérémonie moderne, c'est que chez les Égyptiens, il s'agissait du dieu Apis, et qu'ici nous ne voyons qu'un bœuf gros ou gras.

— Toutes les frénésies du carnaval sont autorisées par d'anciens usages; mais ne serait-il pas important de faire sentir, que la licence doit avoir des bornes? Nous citerons, à ce sujet, un trait arrivé il y a quelques années.

Un arlequin qui faisait le facétieux sur le Pont-Neuf avec une souris qu'il tenait attachée à un fil, s'avisa de la poser

sur le col d'une dame qui passait; soit mal-adresse, soit malice, l'animal se glissa dans le sein de cette dame qui était enceinte, ce qui lui causa une telle révolution, qu'elle tomba sans connaissance. L'impudent arlequin, osant recourir après son animal, allait porter sa main sur cette dame, lorsque le cavalier qui l'accompagnait, outré de sa téméraire effronterie, lui passa son épée au travers du corps, et l'étendit sur la place. La garde accourt, s'instruit du fait, et se montre assez raisonnable pour n'exiger du cavalier, que sa parole d'honneur de se représenter, si toutefois on le demandait, et le laissa donner des soins à la dame. La leçon était dure et violente; mais il est des cas où l'homme le plus circonspect et le plus humain, peut porter jusques là son indignation.

— Un jour monsieur *** passait dans la rue, vêtu d'une manière bizarre et négligée; quelques enfans et quelques gens du peuple le suivaient avec des huées. Un de ses amis le rencontra, et voulut écarter ces insolens.—*Eh! mon ami, dit l'abbé, laissez les faire, cela les amuse, et je ne peux leur faire que ce bien là.*

AD. T.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Sylla continue d'attirer la foule à notre premier théâtre; nous n'avons rendu aucun compte de cette tragédie: il était convenu qu'elle devait son premier mérite au talent de Talma.

Chaque rôle de cet acteur célèbre est un triomphe pour lui; les timides éloges d'une femme n'ajouteraient d'ailleurs rien à sa gloire, et nous pourrions lui dire avec Boileau:

Et dans ce haut éclat où tu te viens offrir,
Touchant à tes lauriers, craignons de les flétrir.

GYMNASÉ DRAMATIQUE.

Première représentation du *Plaisant de société*.

Qui n'a pas vu le *Plaisant de société*, doit prendre la route du Gymnase, et s'arrêter à cette salle de spectacle, si heureuse par le choix de ses pièces et surtout de ses acteurs.

Le *Plaisant de société* est une mauvaise plaisanterie fort bien jouée par Clozel, qui est un peu gros pour les rôles de mystificateur; et surtout par Mlle. Virginie, qui est un des plus gentils mauvais sujets qu'on puisse rencontrer; elle porte l'habit d'homme avec une assurance tout-à-fait remarquable. Quelqu'un qui connaît cette aimable actrice, et qui se trouvait au balcon, pariait que ce n'était point Mlle. Virginie; mais sans doute un frère qui lui ressemblait beaucoup. On assura que Mlle. Virginie n'avait pas de frère par des raisons qu'il serait trop long de donner ici, et qui n'amuseraient pas nos lecteurs; d'ailleurs Mlle. Virginie vaut, à elle seule, toute une famille de talens.

M^{lle}. FURET.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ.

Première représentation du *Bureau des nourrices*.

Bureau de nourrices à la Gaité, bureau de nourrices au Vaudeville, on parle même d'un troisième et d'un quatrième bureau de nourrices; voilà du moins de quoi nourrir tous les goûts. Nous ne parlerons aujourd'hui que du *Bureau de la Gaité*, qui a obtenu un succès non contesté.

Le jeune Toussaint Caillette, fils d'un riche fermier normand, est devenu, malgré la défense de sa père, amoureux de Suzette, nièce du portier du bureau des nourrices. Pour se soustraire à la rigueur du vieux Caillette, il quitte la maison paternelle et se réfugie chez sa maîtresse; mais il y est bientôt suivi de son père. Il ne voit d'autre moyen pour éviter d'être reconnu, que de se déguiser en nourrice. Cette position lui suscite un grand nombre d'embarras; mais enfin il est reconnu par son père, qui le punit... en donnant le consentement de rigueur pour tous les dénouemens.

Ce vaudeville, qui est *nourri* de quelques scènes heureuses, n'est pas non plus *sevré* de jolis couplets et de situations plaisantes.

MM. Duménis, Parent, Hippolyte, et M^{mes}. Adolphe et Millot, ont contribué de tous leurs efforts au succès de cet ouvrage.

DONATINE T.